

A l'heure où le couvre-feu sonnait, les habitants de cette maison avaient sans doute éteint leurs feux depuis longtemps, car elle était plongée dans une obscurité complète. Elle se dressait comme une grosse masse noire, comme un vieux bâtiment abandonné.

Tout à coup, le bruit d'un pas vigoureusement accentué retentit sur le pavé, et un homme de grande taille et d'allure vive tournant l'angle des deux rues, quitta la grande rue Montmartre pour s'engager dans celle de Marie-l'Égyptienne. L'homme traînait au côté une grande flambe de dimension plus que respectable qui lui battait les jambes.

Un chapeau à bord plat, rabattu sur les yeux, portait son ombre épaisse sur le haut et le milieu du visage.

En arrivant en face de la maison au pignon, l'homme s'arrêta devant la porte. Il fouilla dans sa poche et tira une clef, et il introduisit cette clef dans la serrure.

La porte s'ouvrit; l'homme entra, la referma, et il se trouva alors dans une obscurité telle qu'il était matériellement impossible de distinguer à ses pieds. Il prit un briquet dans sa poche, battit la pierre, fit du feu, et alluma un de ces bouts de mèche enroulée dans la cire et que l'on nomme vulgairement un rat.

Le rat dûment enflammé, il gravit les marches d'un escalier tortueux. Il escalada le premier étage, puis le second, puis le troisième.

Il s'arrêta en face d'une porte, et il leva la main comme pour frapper, mais il s'arrêta.

Il se baissa colla sa tête, contre la porte, l'oreille attentive. Il demeura ainsi quelques instants.

— Il ne dort pas? — dit-il en se redressant.

Alors il frappa un petit coup sec. La porte s'ouvrit, il entra. La lumière du rat éclaira tout d'abord une petite pièce absolument dénuée de meubles.

Une autre porte était ouverte, l'homme en franchit le seuil et il pénétra dans une seconde pièce. Cette pièce sans être richement meublée l'était suffisamment. Un homme se promenait en long et en large dans cette pièce. Quand celui qui tenait le rat entra, il se retourna, et la lumière éclaira en plein le visage de Martin Sambuc.

— Ah! te voilà, mon brave Simon dit-il. Tu as fini ta ronde?

— Oui, répondit l'homme en portant son rat sur une table.

— Tu reviens tard, ce soir!

— Oui, mais je craignais encore d'être revenu trop tôt, mon cher Lustupin.

— Pourquoi?

— En approchant de la maison, je ne voyais aucune lumière, et même en arrivant devant la porte du logement je ne voyais rien. Si je ne vous avais pas entendu marcher...

— C'est qu'il ne fallait pas qu'il y eût de lumière dans cette maison avant le couvre-feu, et maintenant même il ne faut plus qu'il y en ait!

Et Lustupin s'approchant du rat, souffla la mèche.

— Là! — dit-il. — Nous causerons tout aussi bien dans l'obscurité. Voyons! prends un siège et faisons vite. Où as-tu été ce soir?

— Dans les carrières.

— Qu'as-tu vu?

— Les envoyés de La Rochelle, les envoyés de Nantes et ceux de Blois.

— Que disent-ils?

— Tout va bien. Les ennemis du prince de Lorraine constamment persécutés, contraints à paraître haïr le dauphin et à aimer le roi d'Angleterre, sont prêts à se lever en masse pour combattre et pour assurer leur liberté politique.

— Et Lyon, Rouen, Amiens?

— N'ont pas encore envoyé.

— Il faut presser ces villes.

(A continuer)

Hommes débilés et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyeneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec plénières informations, conditions, etc., adressé franco par la malle sur demande à la Voltaïc Belt Co., Marshall, Mich.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 3 Octobre 1885.

Une émeute ridicule

Pas forts, mes petits amis canayens; si vous voulez vous payer le luxe d'une émeute, fallait choisir mieux que ça vos émeutiers. Des deux ou trois mille gamins qui trouvaient rigolo de casser les vitres de l'Hôtel de ville, lundi soir, il y en avait bien la moitié que leur mère est encore obligée de moucher avant de les envoyer au lit: et ça casse déjà les carreaux. Ils avaient peur sans doute de la vaccine parce que ça pique. Moi si j'eusse été l'autorité, j'aurais appelé les pompes et je les aurais tous arrosés, et dru je vous assure, ça les aurait calmés plus vite que les coups de bâton.

Ça me rappelle les années de collège. On ourdissait des conspirations ténébreuses parce qu'un des maîtres donnait des devoirs trop longs. Quel bonheur pour un gamin de se prendre au sérieux, de faire comme papa: mais plus tard comme on s'en repent. On résiste d'abord à ses maîtres, la mauvaise habitude prise ont veut résister ensuite à ses parents, puis on résiste à la société et comme elle n'a pour nous ni l'amour aveugle d'une mère, ni la bienveillance d'un instituteur, elle vous attrape et vous fait passer au fouet. Alors on cria à l'injustice, on menaça de se révolter de nouveau, et comme l'on est grand déjà on ne se cache pas d'en parler devant les enfants, et tout comme l'épidémie, ça se propage la manie de s'attaquer à tout ce qui est ou représente l'autorité.

C'est une grande erreur que vous avez commise. Vous aviez le bon droit de votre côté, les attaques des journaux anglais étaient jusqu'alors injustes et vous aviez raison de les repousser, aujourd'hui *voilà* s'il vient Jean, vous avez tort et il va vous falloir bien du temps et de la sagesse pour racheter cette faute là et ça ne sera même pas facile.

Croyez en l'expérience d'un vieux canard, les manières prises pour arrêter l'épidémie étaient sages et ordonnées par des hommes sensés, le mieux que vous avez à faire aujourd'hui, c'est de rester chacun tranquillement à laver son linge sale en famille et à laisser faire les vieux qui en ont vu bien d'autres que vous.

S'il y a un vaccin pour la picotte, il y en a un aussi pour les émeutes; mais celui là vous entre dans la peau par un trou un peu plus grand, et dame si vous vous mettez dans le cas d'avaler ces pruneaux-là ne venez pas vous plaindre après d'une indigestion de balles mal fondues.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

CHEFS-D'ŒUVRES ETENDARDISTIQUES

C'était un beau spectacle que la voix de ces hommes qui venaient interceder saint Roch.

Oh! noble, mais trop vieille ganache, n'apprendras tu donc jamais à connaître le simple bon sens. Lis donc un peu le *Canard*, ma vieille, ça n'est certes pas du Mirabeau, ni du Hugo, cependant tu pourrais en retirer quelque profit. Comment tu ne sais pas encore que la *voix* s'entend, mais ne se voit pas.

Aie au moins un bon mouvement: achète à chacun de tes rédacteurs une grammaire et un dictionnaire, et tes lecteurs t'en sauront gré, n'en doutes pas. Tu pourrais même y joindre un dictionnaire géographique, et ton traducteur de dépêches ne serait plus exposé à prendre le nom de la nation des sauvages *Incas*, pour un nom de ville. Des dépêches de *Incas*, dis-tu, en date du 25; c'est comme si les journaux des *Incas*, en supposant qu'ils en aient, publiaient la dépêche suivante: Des dépêches de "Pieds-Noirs," nous annoncent que l'*Etendard* est le journal le plus en vogue au Canada. — Tu dois comprendre toi-même, ma pauvre vieille, qu'on ne croirait pas à cette dépêche-là.

LES SALUTISTES

Les bruits de guerre font trémoler la vieille Europe et équiper des milliers d'hommes, qui restent cependant aussi stationnaires qu'une gare de chemin de fer, et chacun sait que la gare demeure et ne se rend pas. Cependant il faudra bien un jour que la bombe éclate et

que toutes ces fumisteries de menaces inutiles prennent fin. Le *Canard* propose que chaque armée Européenne ou autre, soit alors précédée d'un bataillon de l'armée de salut. C'est logique à tous égards, la mission des Salutistes est de sauver, donc l'ennemi se sauvera en les voyant paraître, si, d'ailleurs, l'ennemi n'avait pas peur de la musique enragée des salutistes, un discours bien senti d'un disciple du général Booth persuaderait sans aucun doute aux récalcitrants que, s'ils ne veulent pas se sauver matériellement, ils ne peuvent faire moins que d'entrer dans les rangs des salutistes où ils seront sauvés moralement. Ils auraient cependant plus grand avantage à s'enfuir tout d'abord, car ils seraient immédiatement reçus dans les rangs de l'armée sauvée.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Pigeon voyageur spécial

EUROPE.—La Guerre entre l'Espagne et la principauté de Monaco. — Monaco, 29 septembre 1885. — Charles III, prince de Monaco, vient de déclarer la guerre à l'Espagne. Les forces monégasques s'élevaient à 28 hommes, dont un colonel et six tambours. La plus grande agitation règne à Madrid.

FRANCE.—Le successeur de M. Grévy.—Paris, 29 Septembre. — Louise Michel succédera, dit-on, à M. Jules Grévy.

Mariage aristocratique.—Paris, 23 août.—Le prince Gatchupin vient d'épouser la baronne de Ventresco. Le futur apporte trois million de dettes.

ALLEMAGNE.—Attentat contre M. de Bismark.—Berlin, 29 septembre.—Ce matin, au moment où M. de Bismark ajustait ses bretelles, l'une d'elles ayant fait subitement explosion, le chancelier a été grièvement blessé au visage.

CORRESPONDANCE

Montréal 25 sept. 1885

Mon cher *Canard*.

Les pensionnaires de l'hôtel Jacques-Cartier te demandent quel traitement il faut faire subir à une couple de rentiers, trop avare pour s'adresser aux journaux. Ces messieurs tous les matins emportent dans leur chambre les files de la *Patrie*, de la *Minerve* et de la *Gazette* et les gardent pendant deux ou trois heures, quelquefois toute la matinée. Pendant ce temps-là les habitués de la maison et les autres pensionnaires restent ignorants comme des carpes sur les grandes questions du jour. Il serait peut-être opportun de les abonner malgré eux à l'*Etendard*.

Un ami de la maison.

COUACS.

Comble de l'enseignement obligatoire: —Bâter sa femme jusqu'à ce qu'elle en saigne.
De l'habileté pour un remouleur: —Aiguiser son appétit.
De la malechance pour un teinturier: —Courir après la fortune sans pouvoir l'atteindre.

De la bonté d'âme: —Ne pas vouloir froisser un papier.

De la sensiblerie: —Pleurer une feuille morte.

De la cristallisation cérébrale: —Liro l'Et

Non, pas pour ce numéro-ci.

Comble de la distraction: —Se pincer le nez avec les mouchettes, et moucher paternellement la chandelle avec son mouchoir de poche.

Petite fable de circonstance:

L'ALLEMAGNE ET LES CAROLINES

Certain Othon Bismark, chancelier allemand, Aperçut, dans l'Océanie, Un île, belle assurément, Qui lui fit tout de suite envie. Sur elle, volontiers, il eut mis l'embargo: Mais comme à décamper on voulait le contraindre "Trop petite..." dit-il, bonne pour l'hidalgo!" Fit-il pas mieux que de se plaindre?"

On fait ses provisions dans l'éventualité d'un rude hiver, et naturellement on commence par le marchand de charbon.

—Combien la tonne, votre charbon de terre?

—Six dollars.

—Mettez-m'en trois tonnes.

—Très bien, bourgeois!

—Mais pesez le devant moi.

—Volontiers — Seulement, vous savez, c'est six dollars cinquante quand on pèse devant le client.

EN FAMILLE

J'avais un oncle, — mon oncle Rodolphe, — un très brave homme; — Il s'est marié — avec une femme; elle est morte — nous l'avons entermée. Quelle nocce mes amis!

On a bu quarante-six litres à son enterrement! J'en fais quelque chose, c'est moi qui les ai payés.

Mon oncle, au lieu de se tenir tranquille... non; il faut qu'il se remarie, — avec une femme encore; — une autre!

Celle-là ne meurt pas, elle avait trop bonne santé; c'est mon oncle qui y passe.

Alors, nous l'enterrons.

Quelle nocce, mes amis!

Comme c'était un homme, on boit quatre-vingt-douze litres à son enterrement.

J'en fais quelque chose, c'est moi qui les ai payés.

Sa veuve qui était donc ma tante, se remarie à son tour, au bout de ses dix mois, — avec un homme, cette fois un tout jeune homme — bien plus jeune que moi.

Voilà ce gamin qui m'appelle son neveu, qui me tutoie et me défend d'en faire de même, sous prétexte que ça n'est pas respectueux?

Non content de la chose, il vient dîner chez moi et m'y amène ses frères et ses sœurs, mariés, les uns et les autres, soit avec des hommes, soit avec des femmes, pourvus également de frères et de sœurs, mariés également dans des conditions semblables.

Tout cela accourt à mon domicile. — Dans la famille, on n'aimait que le lapin, le lapin aux pommes. Je passais mon existence à leur cuisiner du lapin aux pommes!

Après un bon bout de temps, je me dis:

— Il faut que cette mécanique-là prenne une fin: je vais me marier à mon tour, moi! — avec une femme, pour faire comme tout le monde! Elle flanquera ma famille à la porte!

Je cherche et je tombe sur une petite fille bien gentille; — une enfant trouvée — sans parents, quoi! J'épouse. Le lendemain des nocces, elle balait mes oncles et mes tantes avec une rare élégance.

Malheureusement, au bout de six semaines, ne retrouve-t-elle pas son papa et sa maman dans un omnibus, et dans la plus profonde débine? — Elles me les amène: — je ne pouvais pas décemment jeter ces vieux là dehors.

Il se trouve que l'un et l'autre possèdent des quantités de frères et de sœurs mariés, selon l'usage en vigueur avec des hommes ou des femmes. — Ces hommes et ces femmes appartiennent à des agglomérations de familles dont les échantillons affichent une sainte horreur pour le célibat; il s'ensuit une multiplication ridicule de frères et de sœurs, de beaux-frères et de belles-sœurs, mariés, celles-ci avec ceux-là, celles-là avec ceux-ci — toujours dans des conditions identiques.

Ce peuple vient dîner chez moi et m'appelle son neveu. — Dans cette famille-là, par exemple, on n'aimait que le bouc, le bouc aux choux.

Je passais ma vie à cuisiner du bouc aux choux.

Ce n'était encore que des roses, mais voilà la famille du lapin qui fait connaissance avec la famille du bouc!

Il se découvrent des parentés inouïes suivies de ramifications multiples dans des myriades de familles nombreuses où pullulent des bataillons de frères et de sœurs, mariés avec une notable partie de la population soit mâle — soit féminine.

Et tout cela vient dîner chez moi!

Une émigration!!

Un déluge!!!

Il y en avait des gras, des minces, des longs, des courts!!

Il y avait des fruitiers, des emballeurs, des savants, des artilleurs, des passementiers, des ambassadeurs! tout le Bottin!!!

Il m'en venait de la banlieue, de la province, de l'étranger, des Deux-Amériques! — Les compagnies de chemins de fer organisaient des trains de plaisir pour me les amener! Les paquebots leur faisaient des diminutions!! On parlait d'établir un tramway à vapeur jusqu'à ma porte!!

Tout d'abord je louai un Bouillon-Duval, mais cela ne suffisait plus!